

Un orgue anglais construit par Isaac Abbott en 1886 est installé à Marcilhac-sur-Célé dans le Lot (2013-2016)

www.abbayedemarcilhac.com/orgue

Le projet

À l'hiver 2013, mon ami Didier Guiraud m'a mis en contact avec Guillaume Soury-Lavergne, curé de Marcilhac-sur-Célé, qui l'avait contacté via son site internet « Orgue à Nos Logis ». L'abbé Soury-Lavergne cherchait un orgue d'occasion dans le cadre de son plan pour l'embellissement et la dynamisation de l'abbatiale du village. Didier connaissait mes liens avec le monde de l'orgue britannique, datant de mon année de post-doc à Manchester en 2006.

Après des recherches auprès des différents organismes centralisant les offres d'orgues à déménager au Royaume-Uni, et concertation avec Michael Blighton (alors harmoniste de Mander Organs) sur la pertinence des diverses options, le choix s'est porté sur l'orgue de l'église St John in the Wilderness de Cragg Vale, dans le Yorkshire. La taille, la structure et la composition de l'orgue, et surtout la qualité de facture furent les éléments qui déterminèrent ce choix.

En effet, comme on le verra plus loin, Isaac Abbott a fait son apprentissage et travaillé chez William Hill, un des meilleurs facteurs d'orgues du pays à cette époque. Les orgues Abbott des années 1880 sont donc très proches des orgues Hill des années 1870, notamment en termes de qualité.

Ensuite, l'instrument possède un buffet complet, seul l'arrière est adossé à un mur. Alors que la plupart des instruments britanniques, logés dans une « organ chamber », n'ont qu'une façade.

Enfin, malgré sa modeste taille, il comporte un Open Diapason 16 en pédale, ce qui n'est pas courant, ce jeu était en général réservé aux instruments plus grands. Considérant que l'abbatiale de Marcilhac, quoi qu'amputée d'une bonne partie de sa nef, reste un édifice assez vaste, cela nous a paru un point positif supplémentaire.



Orgue au début du XXe siècle.

Nous avons pris contact avec la paroisse, via le site de l'Institute of British Organbuilding. Les personnes se sont montrées enthousiastes vis à vis du projet et nous ont soutenu de toutes les façons possibles. Entre temps, le projet envoyé à la DRAC en recevait l'approbation. Les préparatifs techniques et logistiques pouvaient commencer.

Photo de l'orgue avant le démontage.



Où il est question de la maison Abbott

Issac Abbott est né à Paddington, dans la banlieue de Londres, en 1836. Il rentre probablement comme apprenti chez William Hill, un des grands facteurs d'orgues anglais du XIXe siècle, à une date indéterminée. Après vingt ans dans cette excellente maison, il fonde sa propre entreprise, à Leeds, en 1869. En 1878, il s'installe à Grosvenor Terrace, au 79 Blackman Lane, Leeds. En 1889, Isaac Abbott prend sa retraite. La maison est alors reprise par William Stanwix Smith (le « chef d'atelier ») et devient « Abbott & Smith ». La compagnie fut reprise par le fils puis le petit-fils de W. S. Smith, qui décèdera en 1964, sans héritier mâle. Rachetée par J. H. Horsfall, contremaître, elle perdurera jusqu'à la fin des années 70. Leurs instruments se trouvent majoritairement dans le nord de l'Angleterre et le sud de l'Ecosse, mais peuvent néanmoins être rencontrés partout dans le Royaume-Uni et ont été exportés dans tout le Commonwealth et jusqu'au Japon (Tokyo).

L'installation d'Isaac Abbott à Leeds après vingt ans chez Hill à Londres n'est pas due au hasard, mais fut guidée par deux raisons majeures.

La première est l'énorme expansion des villes du nord de l'Angleterre au cours du XIXe siècle, due à la révolution industrielle. Les mines de charbon du nord du pays alimentent les foyers des machines à vapeur qui permettent de travailler le fer et de tisser la laine du Yorkshire, mais aussi le coton et la soie que les bateaux débarquent à Liverpool et Kingston-upon-Hull, importés directement depuis les nombreuses colonies et comptoirs britanniques. Cette expansion démographique des villes nécessite la construction de nombreuses églises, théâtres et hôtels de ville, et d'orgues pour embellir ces édifices. Bon nombre de manufactures d'orgues seront créées dans la région au cours du XIXe siècle, en général par d'anciens contremaîtres des grandes maisons londoniennes désireux de se mettre à leur compte. Ils étaient de sérieux concurrents pour les facteurs londoniens, ayant développé des styles personnels et appréciés, avec une qualité de facture comparable. Durant cette période de la seconde moitié du XIXe siècle, il n'était pas rare pour ces « petits » ateliers de produire jusqu'à trente instruments par an !

Comme évoqué par ailleurs, la maison Schulze de Paulinzelle (D) eût une forte influence sur la facture d'orgues anglaise, apportant des solutions à divers problèmes techniques qu'elle peinait à résoudre. William Hill fut un des premiers à appliquer le « Système allemand »*, suivi par de nombreux autres facteurs britanniques, notamment parmi les petits facteurs du nord du pays, plus souples à la nouveauté étrangère. Isaac Abbott s'est inspiré des instruments Schulze par certains aspects de son style. Il a notamment copié le jeu nommé « Lieblich Gedackt » (« Bourdon aimable »), jeu chantant et délicat, ainsi que le Geigen principal (« Principal-violon »).

Où l'on apprend l'historique de l'orgue de Cragg Vale

L'église St John in the Wilderness a été fondée dans les années 1820 par un pasteur anti-esclavagiste et a pris son indépendance de Halifax, sa paroisse-mère, en 1844. Le bâtiment actuel est de type pré-victorien, c'est-à-dire qu'il reprend des motifs de la période gothique, en retour de faveur depuis le début du XIXe siècle outre-Manche mais fut construit avant le règne de Victoria. Il est édifié dans une petite vallée calme et boisée qui ne laisse guère imaginer l'activité industrielle qui y proliférait il y a cent ans.

L'orgue de l'église a été offert à la paroisse par Mr. & Mrs. Hinchcliffe, alors plus gros propriétaires de la vallée. Ils en possédaient la plupart des « mills » c'est-à-dire des usines de tissage de laine. Non loin de l'église s'élevait jusqu'en 1921 « New Cragg Hall », la maison de

maître occupée par cette famille. Pour honorer la mémoire de leurs enfants défunts, les Hinchcliffe firent don d'un orgue neuf à la paroisse, avec la plaque qu'on peut voir apposée au fronton. Sans doute soucieux de faire étalage de leur aisance financière, ils offrirent un orgue surdimensionné pour la petite église, puisqu'il occupait plus d'un huitième de la surface de la nef. L'orgue de Cragg Vale est sorti des ateliers Abbott en 1886, comme l'atteste la plaque du facteur, avec le numéro de série 119. Hélas les carnets de commande de l'entreprise, consultés par le prof. David Baker en 1975, ont été détruits en 1978 lors de l'incendie de l'atelier qui marqua la fin de la compagnie. Impossible donc d'en savoir plus sur les conditions d'achat. Il est très semblable aux instruments Hill des années 1870 dans la conception et dans la qualité de sa réalisation. Sur certains tuyaux, notamment ceux de la Gambe du Swell, on trouve estampillé le nom du tuyautier « T. H. IREDALE », commun dans les orgues Abbott. Il s'agissait sans doute de l'un des nombreux tuyautiers qui fournissaient les facteurs de l'époque lesquels, comme leurs homologues français, n'hésitaient pas à faire appel à des ateliers spécialisés pour gagner en temps et en qualité de finition. Il est probable que les jeux d'anches de l'orgue aient eux aussi été fournis par des maisons spécialisées dans ce type de jeux, qui les vendaient même pré-harmonisés.

Où l'on s'intéresse aux aspects techniques de l'orgue

L'orgue Abbott de Cragg Vale est un instrument typique de la période Victorienne, datant de 1886 et resté pratiquement intact depuis lors. Il porte le numéro de série 119 à divers endroits**. Il semble qu'auparavant se trouvait dans l'église un petit orgue de Ward***, placé en tribune. Du point de vue physique, il était sis dans la nef, à droite du chœur, sur une estrade de bois construite spécialement à cet effet, avec une emprise au sol de 4 x 3 m. Les côtés sont constitués de sept tuyaux de bois du jeu de 16 pieds ouvert du pédalier, complétés d'un panneau de bois en quarts. La façade se compose d'un soubassement constitué d'une porte et d'un panneau de chaque côté de la console, située en fenêtre au centre. L'étage supérieur est constitué de tuyaux de la basse de l'Open Diapason du premier clavier, maintenus entre des piliers de bois par une moulure courant sur toute la façade et se continuant sur les deux côtés de l'orgue. Les tuyaux de façade sont répartis en trois tourelles et deux plates-faces, comme suit : 5+8+3+8+5. Vers l'arrière de l'orgue, entre les grands tuyaux de basse latéraux, on voit la boîte expressive renfermant les tuyaux du second clavier. Avec les basses au centre et les pans coupés similaires à un toit, ce type de boîte s'est rapidement vu attribué le surnom de « cottage box ».

Du point de vue musical, l'orgue est réparti sur deux claviers de 56 notes et pédalier de 30 notes : « Great Organ », « Swell Organ » et « Pedal Organ », selon la dénomination anglaise. Les accouplements sont actionnés par des tirants de registres regroupés au département « Couplers ».

La composition est la suivante.

Great (1° clavier, 56 notes, Do1-Sol5) :

Open Diapason 8 pieds (Basses en zinc en façade)

Claribel Flute 8' (Bois, basses bouchées, puis ouverte et triangulaire au Fa2)

Dulciana 8' (Basses communes avec la Claribel Flute)

Principal 4'

Harmonic Flûte 4'

Twelfth 2' 2/3

Fifteenth 2'

Clarinet 8' (à partir de Do2)

Swell (2° clavier, 56 notes, Do1-Sol5, expressif) :

Lieblich Bourdon 16' (Bouchons en liège pour la partie en métal, commence au Do2)

Geigen Principal 8' (7 tuyaux de basse en zinc postés hors boîte expressive)

Lieblich Gedackt 8' (Bouchons en liège)

Viola di Gamba 8' (Basses bouchées, premiers tuyaux ouverts en zinc)

Gemshorn 4'

Oboe 8' (à calottes soudées, premiers tuyaux en siphon)

Pedal (pédalier, 30 notes, Do1-Fa3) :

Open Diapason 16' (Grosse taille)

Bourdon 16' (Taille étroite pour la première octave, large ensuite)

Accouplements (par tirants manuels) : Sw/Gr, Sw/Ped, Gr/Ped

La traction des notes est mécanique à bascule pour les claviers, et pneumatique tubulaire pour le pédalier. L'accouplement des claviers est de type « à masselottes ». Dans les années 1950 le facteur Laycock modifie les jalousies de la boîte expressive et la pédale d'expression à cuillère est remplacée par une pédale à bascule.

Le Great possède trois jeux de fonds de huit pieds bien différenciés. Une Dulciana discrète et raffinée, une Claribel Flute - dont les tuyaux de bois sont triangulaires - très chantante et ascendante, et un Open Diapason très puissant à la fondamentale bien affirmée, dont la fonction première est d'accompagner et de mener le chant de l'assemblée pour les « Hymns » typiques de la liturgie anglicane. Les fonds de quatre pieds, Principal et Harmonic Flute, permettent des mélanges variés ou des solos volubiles. Enfin, la quinte (« Twelfth ») et la doublette (« Fifteenth ») couronnent le tout et illuminent l'ensemble, sans agressivité. Le plenum 8-4-2 2/3-2 constitue le « Diapason chorus » typique, cher aux britanniques. La Clarinet 8', au timbre rond et chaud, permet des solos poétiques, et se mélange aussi très bien avec les fonds de huit pieds.

Au Swell, les « Lieblich Gedackt » 8 et 16 pieds, des bourdons étroits à la bouche arquée et taillée haute, avec une attaque caractéristique, sont accompagnés d'un Geigen Principal raffiné et d'une Viola di Gamba assez tranchante. Le tout est complété par un Gemshorn 4 pieds assez calme. Le Oboe (Hautbois) très rond et distingué, vient renforcer l'ensemble dans le tutti, mais permet aussi des solos, accompagné par les fonds doux du Great.

Le tout est soutenu par deux jeux de seize pieds au pédalier. D'abord un Bourdon assez étroit et relativement discret dans sa première octave, pour des accompagnements qui soutiennent sans écraser. Il est possible qu'il s'agisse de tuyaux de récupération d'un orgue plus ancien, compte tenu des traces de motifs visibles sous la peinture bleue, et de la différence de taille entre la première et la seconde octave. Et surtout l'Open Diapason 16 majestueux, constituant pour partie les flancs du buffet. D'une puissance respectable, il est capable de soutenir le tutti de l'orgue et d'asseoir l'accompagnement d'une assemblée sans se laisser submerger.

La tradition des orgues victoriens veut que les accouplements soient présents sous forme de tirants manuels, comme les jeux, et que les pédales à cuillère soient réservées à des combinaisons préétablies, permettant à l'organiste d'alterner facilement les principales registrations employées dans la liturgie anglicane.

On a ici trois pédales de combinaison agissant sur les claviers Great et Pedals. L'organiste pouvait ainsi rapidement passer de l'accompagnement du célébrant (I) ou du chœur (II) à

l'accompagnement de l'assemblée (III).

On trouve sur cet orgue, de gauche à droite :

I – Ped : Bourdon 16 ; Great : Claribel Flute 8, Dulciana 8

II – Ped : Open Diapason 16, Bourdon 16 ; Great : Open Diapason 8, Claribel Flute 8, Dulciana 8, Harmonic Flute 4

III – Ped : Open Diapason 16, Bourdon 16 ; Great : tous les jeux, sauf Clarinet 8

La soufflerie est composée d'un unique réservoir à tables parallèles et double pli, occupant la majeure partie du niveau bas de l'orgue. Il alimente les sommiers de pédale via quatre porte-vents (deux pour l'alimentation de la traction pneumatique, deux pour l'alimentation des tuyaux de pédale) et les sommiers du Great et du Swell via deux gosiers souples. Sous celui-ci se trouvaient les deux pompes initialement utilisées pour fournir l'air sous pression et activées par un manche dépassant du côté gauche de l'orgue.

La mécanique est d'un modèle typique Hill/Abbott, composées de vergettes de bois horizontales et de tiges de laiton verticales, avec un abrégé vertical pour le Great et un autre pour le Swell. L'abrégé à bras de longueurs différentes démultiplie la course de la mécanique pour assurer un toucher agréable. Les soupapes sont d'un type de soupapes « brisées » particulier permettant de limiter le décollement à l'ouverture de la note.

La traction du pédalier est de type pneumatique à dépression, avec un étage de relais intermédiaire, comme très souvent sur ce type d'orgue victorien et particulièrement chez W. Hill. Sur les sommiers – aux chapes d'acajou, comme il était d'usage outre-Manche à l'époque – se trouve une très belle tuyauterie, au métal très épais, typique des orgues victoriens. Les basses des jeux de huit pieds sont en bois ou en zinc (façade).

Où le projet devient concret

Courant 2013, après avoir dépêché David Wood, facteur d'orgues à Huddersfield, pour une première visite, et obtenu un avis positif, je suis allé voir l'orgue moi-même pour le jouer, l'écouter, et prendre autant de photos et de mesures que possible. Quoique nécessitant les travaux usuels pour un instrument vieux de 137 ans l'instrument était très sain et très agréable à jouer.

L'instrument étant toujours en charge de la paroisse, les aspects administratifs du côté britannique ont été très sommaires. Ce qui n'est pas toujours le cas lorsque d'autres organismes sont en charge (voir le cas de Saint Affrique).

Le déménagement a été organisé en février 2014, à trois personnes pendant quatre jours : Gérard Bancells, Alban Nadal (son associé) et moi-même. Partis le dimanche matin aux aurores de Toulouse, nous avons pris le ferry à Calais tôt le lundi matin après une nuit à l'hôtel, et sommes arrivés à Cragg Vale le même jour vers 13h. Nous avons un peu joué l'orgue, puis débuté le démontage sans plus tarder.

Première surprise pour les facteurs d'orgues : le poids des tuyaux. La tuyauterie anglaise contient moins d'étain que la tuyauterie française (sauf dans les instruments de Lewis, où tout est en spotted), mais les parois en sont nettement plus épaisses, le résultat étant un poids nettement supérieur. De plus, les tailles sont en général généreuses. ***Cette épaisseur des parois et ces tailles permettent d'obtenir le son très fondamental des Open Diapasons, par exemple.*** A raison de dix heures de travail par jour, logés et nourris par les paroissiens, nous avons pu terminer le jeudi midi. Heureusement, nous avons bénéficié d'un peu d'aide pour extraire les sommiers et le grand réservoir, ainsi que pour le chargement (sous la pluie, bien entendu). Ayant terminé un peu plus

tôt que prévu, nous avons pu faire une petite excursion pour jouer l'orgue du Town Hall de Rochdale, qui est une merveille. Première rencontre de Gérard Bancells avec un grand instrument britannique, qui l'aura beaucoup marqué.

L'instrument a été déchargé et entreposé dans un atelier temporaire en périphérie de Toulouse, Gérard Bancells se trouvant en plein déménagement à cette période.

La levée de fonds a alors pu commencer, menée de main de maître par le très actif curé de Marcihac. Celui-ci n'a pas hésité à sauter en parachute ou plonger dans des cavernes aquatiques malgré sa peur viscérale, pour faire parler de son projet. Devant le succès de la collecte, l'orgue a pu être restauré dès la fin de l'année 2015.

Où les travaux commencent

Les sommiers ont été restaurés, ainsi que le réservoir et les gosiers. La traction pneumatique de pédale (système à vent sortant) a vu ses moteurs repeaussés. La tuyauterie a été nettoyée à l'air comprimé, décaossée et restaurée pour les rares tuyaux ayant souffert du passage du temps et des hommes. Toutes les pièces ont été nettoyées, la charpente et la boîte expressive repeintes, la console nettoyée et revernie pour certaines parties. Les pommeaux d'origine avaient disparu, avec des répliques en plastique de mauvaise qualité installées à leur place. Des pommeaux anciens ont pu y être substitués, trouvés dans l'immense stock de Willis & Sons à Liverpool. Le buffet a été décapé de sa peinture rose (et des nombreuses autres couches de peintures sous-jacentes) et a été repeint en faux chêne par Diane Hervé-Gruyer une fois installé sur place. Les tuyaux de façade avaient reçu deux couches de peinture (argentée, puis dorée) par-dessus leurs motifs originaux, visibles sur les photos anciennes. Cette mauvaise dorure a été décapée avec précaution et les « stencils » ornent à nouveau la façade de l'instrument, lui conférant ce style immanquablement britannique. *En somme, ce qui devait être un relevage fut au final une restauration compète, permise par le succès de la levée de fonds.*

Il a été installé au sol dans le transept nord de l'abbatiale début 2016, sur une estrade construite sur mesure afin de lui assurer une assise plane, de répartir le poids sur les dalles anciennes, et d'éviter qu'il n'ait les pieds dans l'eau en cas de crue du Célé. Une fois remonté, l'harmonie a été égalisée sans autre modification. Il est tout à fait adapté à son nouvel écrin, la réverbération de l'abbatiale le flattant plus que l'acoustique un peu mate d'une église trop petite pour lui et au sol recouvert de moquette. Il fut inauguré en avril de cette même année, au cours d'un weekend de concerts et célébrations. Et depuis il anime la vie culturelle et musicale de l'abbatiale, particulièrement active durant l'été dans cette région touristique.

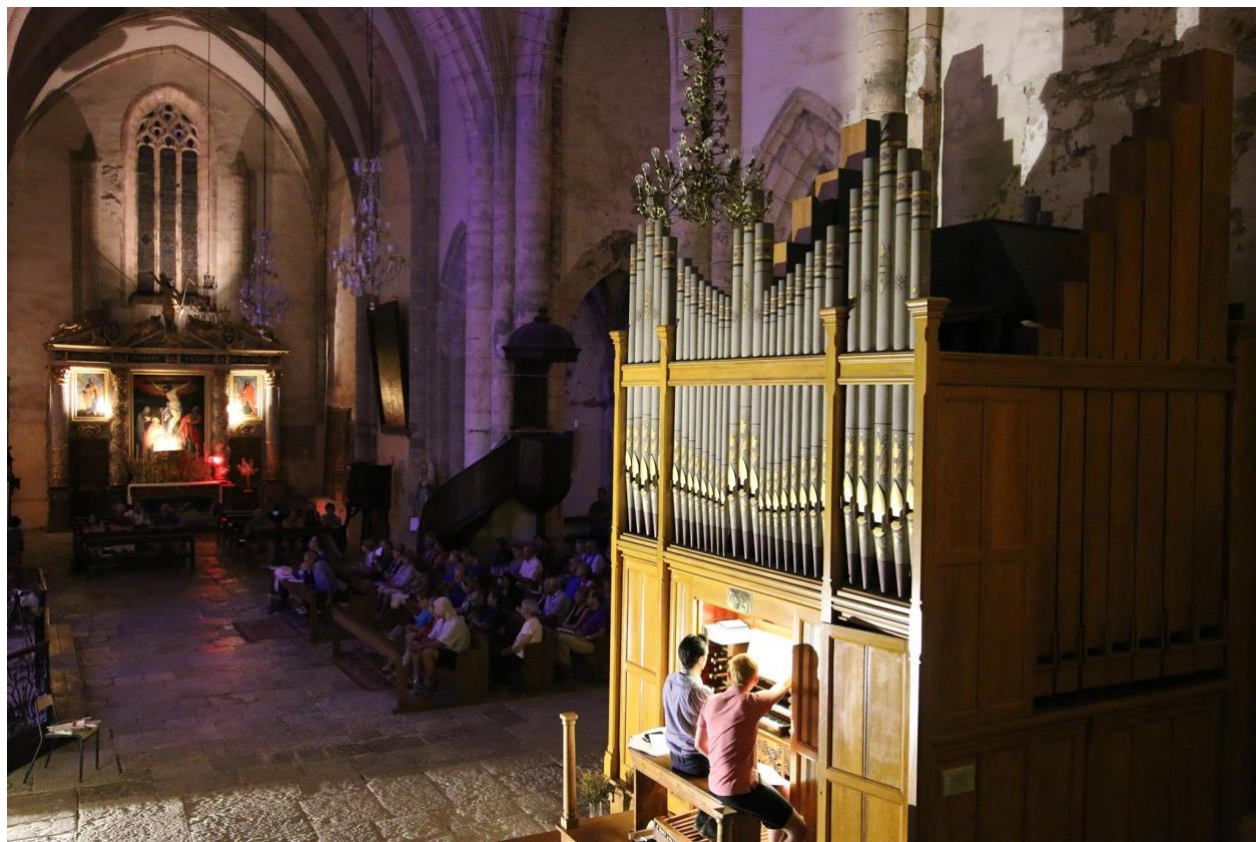
* « Système allemand », voir données techniques sur l'espace réservé.

** Pour donner un petit aperçu de la production, l'opus 1 d'Isaac Abbott date de 1869, et fut reconstruit en 1882 avec le numéro de série 62. En 1938, Abbott & Smith produisait leur opus 597.

*** Ward, John : facteur d'orgues établi à York, actif entre 1814 et 1850 environ. Il a notamment participé à l'une des nombreuses campagnes d'agrandissement de l'orgue de la cathédrale d'York. Un plan des tribunes de l'église avant la refonte des années 1880 montre explicitement l'emplacement d'un petit orgue sur la tribune Ouest.

Mathieu Delmas

Orgue installé.



Console



Quelques photos des travaux.

Plaque Abbott



Démontage tuyauterie Great. Claribel Flute en bois triangulaire



Démontage tuyauterie Swell 2 Basses de Gambe bouchées



Mécanismes des pédales de combinaison



Sommier de pédale en cours de restauration



Système pneumatic de pédale restauré



Boîte expressive restaurée



Charpentes et soufflet restaurés



Console et mécanismes en cours de montage

